En effet, en 1865, lorsque Palatsky publia ses études sur le *Fédéralisme autrichien*, le dualisme était déjà tout préparé. Le gouvernement avait assuré son succès par le diplôme d'octobre, par sa maladresse dans la Patente de février, par le système de faveur appliqué à tous les points de vue aux Magyars ; et ceux-ci, voyant les difficultés extérieures de la dynastie, avaient saisi l'occasion pour atteindre leur but. Par la résistance passive des Hongrois et plus tard des Tchèques, l'échec de la Constitution de Schmerling était inévitable. La guerre avec la Prusse pour la primauté en Allemagne était imminente ; la monarchie était déchirée à l'intérieur et la résistance des Hongrois était pour Vienne en cas de guerre une cause de graves inquiétudes. L'impossibilité pour Schmerling d'arriver à une conciliation et une entente avec la Hongrie amena sa chute. Relcredi, son successeur, abrogea tout d'abord la Constitution de février et commença à négocier avec les Hongrois, pour régler les rapports de l'Autriche et du gouvernement avec leur pays. Quoique entouré de difficultés énormes, le gouvernement ne voulait à aucun prix renoncer à l'idée du Parlement central et aller si loin dans les concessions aux Magyars. Mais pendant les négociations, la guerre éclata. L'Autriche, battue à Sadova, épuisée et impuissante, capitula devant les Magyars. Le nouveau ministre Reust réussit à s'entendre avec Déak, et le 30 mars 1867, le dualisme fut établi.

Les efforts des Magyars n'avaient pas trouvé d'adversaires plus résolus que les Tchèques. Pour les raisons déjà indiquées, les Slaves voulaient le système fédéraliste pour toute la monarchie, donc aussi pour les pays hongrois. Les motifs qu'ils in-